

5^e édition Prix ADAGP
Révélation Livre d'Artiste

@dagp MAD

Multiple Art Days
Septembre 2020

IESA

1 Cité Griset 75011 Paris

Direction curatoriale
Sylvie Boulanger & Michael Woolworth

Nominés 2020

Luigi Amato

Bénédicte Blondeau

Quentin Bodin, Luc de Fouquet & Lucas Meyer

Lucile Boiron

Gabrielle d'Alessandro

Manon Gignoux

Laurent Gorris

Agathe Joubert & Pauline Vialatte de Pemille

Lucile Laforgue

Clément Lambelet

Anais Lapel

Quentin Lefranc

Renaud Perrin

Maéva Prigent & Lalie Thébault Maviel

Camille Renault

Hélène Souillard

Julien Tiberi

Lauren Tortil

Edern Van Hille

Elsa Werth

Nayel Zeaiter

Luigi Amato

Titre du livre
ONE HUNDRED APPLAUSES (A Script for Two Hands)

Date de parution
20.03.20

Nombre d'exemplaires
100

Éditeur
Union Editions

Prix
25 €

Présentation du livre

The black and white photograph of two hands palms upwards in 1:1 scale is printed all along the pages of the book. The plain picture is the only visible content, each hand occupying the correspondent side of the book spread (right hand on right pages, left hand on left pages). The act of turning pages defines the relation between the depicted and the actual readers' hands, it animates them, layering and transposing the two-dimensional nature of the image into the three-dimensional physicality of the book. In a tautological strategy which is at the same time self- and other-referential, "One Hundred Applauses (A Script for Two Hands)" highlights and exploits the performative nature of book experience.

Présentation de l'artiste

Luigi Amato (Rome, 1984) is an artist and graphic designer based in Milan, working at the intersection between publishing, image production, and object making, under the spell of language leaks and production processes. He regularly collaborate as art director and book designer with art magazines and publishing houses such as Mousse Magazine (Milan, IT), Cura (Rome, IT), Nero (Rome, IT).



Bénédicte Blondeau

Titre du livre

Ce qu'il reste

Date de parution

20.09.19

Nombre d'exemplaires

450

Éditeur

XYZ Books

Prix

30 €

Présentation du livre

Planet earth at night. Seeing the world from above. Everywhere mankind has transformed the landscape, illustrated by the lights of the cities shining in the dark.

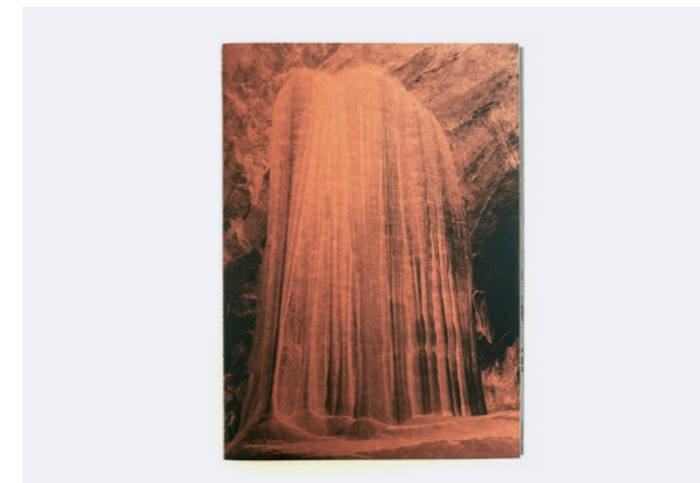
Planet earth seen from its depths. A wild and spontaneous swinging. Instinctive. Organic.

«Ce qu'il reste» is not about rupture. It's a change of perspective, a movement of come and go from one side to the other, reminding that the environment shaped and controlled by mankind is also fragile and ephemeral. Some things die, others appear. Transform. Regenerate.

«Ce qu'il reste» is an invitation to travel – in space, but also in time. A journey through images created with a camera. Photography itself is often considered as the medium of the ephemeral. It shows us a moment that undeniably belongs to the past, reveals our passages in a constantly changing reality, like a scar recalling our memories: a metaphor of the fragility of human existence. But it is that same medium which eventually leads the spectator to a change of perspective, showing what remains when the same spaces are left by those who once inhabited them, with their individual stories and collective memories. Far from the turmoil of men, in the silent depths of the earth, an imperturbable and majestic movement continues its slow trajectory undertaken hundreds of millions of years ago. And maybe for eternity.

Présentation de l'artiste

Bénédicte Blondeau (born in La Louvière, Belgium), lives and works in Berlin. She studied photography at Ar.co, Lisbon (2018) and Academy of Fine Arts, Ghent (2015). She graduated as a Master in Applied Communication specialized in Media Education at IHECS, Brussels (2010). She worked during 5 years as a multimedia and documentary movies director in the fields of media literacy, arts and culture in Belgium. She then moved to Portugal where she deepened her artistic practice in photography. She participated in various exhibitions and talks internationally and her work has been published in different magazines including GUP, Phases Mag, Camera Austria and Scopio. In September 2019, her first photo book entitled «Ce qu'il reste» was released by the Lisbon-based publisher XYZ books.



Quentin Bodin, Luc de Fouquet & Lucas Meyer

Titre du livre

Fahrenheit 451

Date de parution

28.05.19

Nombre d'exemplaires

100

Éditeur

Éditions Super Terrain

Prix

451€

Lien Video

Présentation du livre

Super Terrain propose une édition limitée de « Fahrenheit 451 », le roman d'anticipation de Ray Bradbury, publié en 1953. Dans cette dystopie, les pompiers détruisent par le feu tous les livres, jugés comme obstacles à la paix et au bonheur. L'auteur y questionne le rôle central du livre dans la culture et met à jour les possibles dérives d'une société de l'instantané. Le pouvoir étouffe toute forme de contestation nourrie par la réflexion, la mémoire ou la culture présente dans les livres et les œuvres d'art.

Cette nouvelle édition est un livre d'artiste dans lequel l'objet même du livre fait écho à la fiction qu'il renferme. Au premier abord, le livre est complètement noir, comme calciné, déjà victime de l'assaut des pompiers. Or, à la chaleur d'une flamme ou de la main, page après page, l'encre noire disparaît et dévoile le texte de Bradbury. Éloignez le feu et il retrouve son aspect carbonisé, et dépossédé de son potentiel subversif, de mémoire et de réflexion.

En le brûlant, le lecteur est plongé dans le roman et fait le lien entre la fiction et la réalité. Cette édition souligne la contemporanéité de « Fahrenheit 451 ». En effet, lorsque l'auteur écrit ce livre dans les années 50, les écrans commencent à s'immiscer dans les maisons, ils ont aujourd'hui envahi notre vie quotidienne.

À l'heure où les écrans diffusent en continu des images de mises en scène de soi, des fake news, tweets et autres « condensés de condensés », Super Terrain réactualise, par cette édition spéciale de Fahrenheit 451, les questionnements et les inquiétudes portés par Bradbury sur notre société.

Présentation des artistes

Après une formation à l'EESAB de Rennes, Lucas Meyer fonde à Nantes le collectif Super Terrain avec Quentin Bodin et Luc de Fouquet.

Depuis 2014, en parallèle des travaux de commandes qu'ils réalisent pour des structures du champ culturel, comme le CNAP ou le TUNantes, ils développent une pratique artistique jouant des frontières entre art et design graphique, lors de résidence de création ou de projets auto-initiés.

Ces expériences sont l'occasion de productions plastiques qui questionnent les outils graphiques, le rapport à l'image et sa reproduction.

Ces tentatives permettent ainsi au collectif d'imaginer des espaces d'expérimentations et de narrations comme prolongement de leur pratique graphique, tout en questionnant le graphisme comme medium à part entière.

Depuis 2017, et l'expérience Galaxy Gutenberg, un panorama des pratiques éditoriales européennes, Super Terrain développe également une activité d'éditeur.

Leur travail graphique a été présenté à la Biennale internationale de graphisme de Chaumont, au GDFS Scotland, lors de l'International Poster Triennial de Toyama, lors de la 28e édition de International Biennial of Graphic Design of Brno. Lors de l'évènement annuel Future of Story Telling à New York, ou encore au SFSU DesignSpace de San Francisco.

Ils ont réalisé des expositions dans le cadre du festival d'Une Saison Graphique au Havre mais aussi au Studio Fotokino à Marseille, à Fructose Dunkerque, à la Chapelle des Calveriennes de Mayenne, à Extrapool à Nijmegen(NL), ou encore à la galerie Void à Athènes, et présenteront en avril prochain une exposition monographique au centre d'Art le Bel ordinaire de Pau.

Depuis sa publication, l'ouvrage « Fahrenheit 451 » a intégré plusieurs collections telles que celles du Musée Royal de Mariemont (Belgique), Rode Island School of Design (US), Smith College Libraries de Northampton (US), Weston Library d'Oxford (UK), University of Illinois library d'Urbana (US), fond patrimoniale de la ville de Strasbourg - bibliothèque André Malraux, fond patrimoniale de la ville de Nantes - Bibliothèque Jacques Demy, Fond patrimoniale de la ville d'Angers ainsi que la collection du centre international du Graphisme de Chaumont.



Lucile Boiron

Titre du livre

Womb

Date de parution

01.09.19

Nombre d'exemplaires

500

Éditeur

Libraryman

Prix

40 €

Présentation du livre

Théâtre du cru

Lucile Boiron explore et épuise des fragments de chairs, des instants où la nature de l'homme apparaît pour ce qu'elle est avant tout, corruptible. Loin de dresser un inventaire de la révolte, elle interroge la vérité biologique des corps, réponse photographique à la question du bon et du mauvais goût. À nous qui ne le voyons plus, le corps rappelle sa véritable condition, un territoire porteur d'états partagés mais uniques, vecteur des traces d'histoires que seules les peaux éprouvées comprennent. (...)

Festin visuel, vision cannibale, bonheur d'arracher et de déchiqueter. Les femmes photographiées par Lucile Boiron dévorent le monde depuis le siège du sensible. Le gros plan conduit au cœur même de l'origine. La scène se joue depuis des temps immémoriaux, avec une jouissance inexplicable, avec les mains, à l'aide des mandibules et de tous les muscles. Toutes rejouent avec délectation les moments de redécouverte du sauvage.

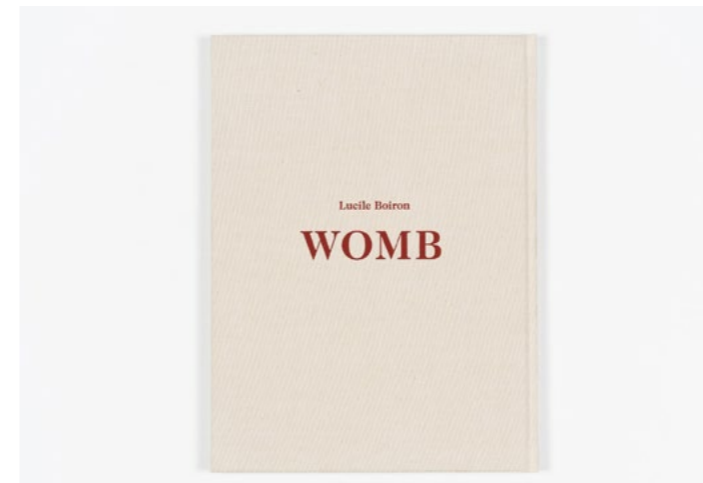
Ici, le corps socialisé ne cesse de se révolter. Il laisse entrevoir qu'il est le siège du réel, le sujet de la photographie. Il se mue en langage, accumulant les inscriptions. Le plaisir et la vermine forment l'horizon d'un quotidien parsemé d'humeurs. Sur et sous la peau, au contact de la viande, une infinité d'entités étranges prolifèrent. Lucile Boiron traque les démanagements, les rougeurs, les varices... Il n'y a pas dans le monde réel de peau écarlate, on n'y rencontre que des émanations qui s'imposent alors comme signes. Des signes que nous rejetons, par dégoût, parce que nous les considérons comme avilissants. (...)

Ambivalence séduisante du laid et du répugnant suscitent un plaisir à rejouer l'animalité et jouissance morbide de la contemplation. Asticots grouillants, viande crue, fruits en décomposition, ces images lancinantes obsèdent autant qu'elles révoltent.

François Cheval Juin 2019

Présentation de l'artiste

Lucile Boiron est une photographe vidéaste. En 2019 elle remporte le prix Libraryman et édite son premier livre, «Womb». L'ouvrage est présenté lors de l'édition 2019 du salon Printed Matter's New-York Art Book Fair, puis exposé dans le cadre de la Triennale New Visions au Henie Onstad Kunstenter. Travaillant en coloriste, l'artiste sculpte les chairs et les angles, interroge la vérité biologique des corps, fascinée quelquefois par la sensualité l'infâme. À nous qui ne le voyons plus, le corps rappelle sa véritable condition, un territoire porteur d'états partagés mais uniques, vecteur des traces d'histoires que seules les peaux éprouvées comprennent. Certains de ses tirages font désormais partis du fond municipal d'art contemporain de Paris.



Gabrielle d'Alessandro

Titre du livre

De celui dont je mange le pain je chante aussi la chanson

Date de parution

01.08.20

Nombre d'exemplaires

100

Éditeur

auto-édité

Prix

18 €

Présentation du livre

Au départ de ce travail de recherche, il y avait l'injonction des écoles d'art de « l'exercice du mémoire », celle de la production d'un savoir théorique tourné vers la pratique plastique. Mes premières interrogations tournaient autour du marché de l'art, et d'artistes qui le questionnaient, le tordaient, s'en amusaient. C'est un sujet qui m'a toujours inquiétée tant que fascinée, par sa complexité et son apparente in-accessibilité. Je contacte alors à l'époque, en 2017: Eva Barto, pour sa posture critique vis-à-vis de ses financeurs ; Eric Watier, pour son équilibre entre la gratuité et la vente ; P.Nicolas Ledoux, pour la création de Ludovic Chemarin© ; le collectif Art Majeur, pour leur fonctionnement à perte. Ielles seront rejoint•e•s par Antoine Moreau, et la licence art libre ; Neil Beloufa, et l'intégration au marché ; et Alexandre Ouairy, et la expérience comparée du marché de l'art français et chinois. À travers nos entretiens, et surtout en prenant du recul sur les questions que je leur posais, j'ai réalisé que ce qui m'intéressait le plus était leur approche du monde marchand, et le rejet qu'ils en faisaient au premier abord. Ceci m'a amenée à questionner la vision du marché et la visibilité sur le marché dont profitent les artistes, et les artistes en devenir, les étudiant•e•s en art. Ici, j'ai étoffé mon travail d'entretien de lectures, à propos d'économie, de finance, mais également au sujet de la figure de l'artiste et de son évolution, lectures que j'ai retranscrites avec mes outils graphiques. Après ces étapes de recherche, mais aussi à travers les discussions avec des ami•e•s de l'école, et d'autres proches, m'est apparue que mes questions principales étaient : mais pourquoi donc en savons-nous si peu, en tant qu'étudiant•e•s en art, à propos de ce marché qui semble nous attendre toutes dents dehors à la sortie ? Qu'est-ce que cela produit sur de jeunes producteur•rice•s de savoirs et de marchandises, de laisser dans l'obscurité les problématiques juridiques et financières dans lesquelles ielles devront évoluer ? Où trouvons-nous ces savoirs, comment s'organiser seul•e à plusieurs, pour décortiquer ces sujets ? Quelle place prend la vie politique d'une école sur sa pédagogie ? Aux entretiens, schémas, lectures, images, et autres outils linguistiques de décryptage, s'est rajouté alors un journal de recherche, qui surplombe mes années de fouille, avec honnêteté, humour, et ruse. C'est dans cette partie que l'on réalise l'intérêt d'une recherche vivante, dont la théorie en résultant s'écrit à travers des rencontres, des conversations informelles, des expériences, de la productions de formes plastiques.

Ce livre a été édité une première fois, en nombre d'exemplaires très réduits, en 2019. Sa forme exprimait alors le travail de recherche dans la durée, évolutifs, prenant place dans un classeur. La forme choisie pour la ré-édition est plus classique, plus facile à diffuser également, réunissant tous les textes dans la même reliure dos-carré-collé. Elle devait être imprimée au printemps 2020, mais le covid-19 et le confinement ont repoussé son impression pour la fin de l'été.

Présentation de l'artiste

Gabrielle d'Alessandro habite et travaille à Strasbourg, en France.

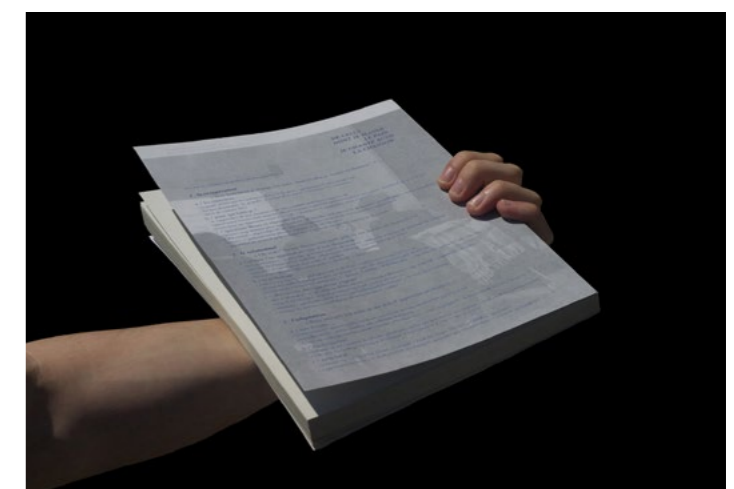
Son travail se situe entre sociologie et art, chacun de ses projets questionnant la société et les systèmes dans laquelle il émerge.

Elle a été formée à la Haute École des Arts du Rhin - Strasbourg, dans l'atelier Livre - dans lequel l'objet livre est questionné comme médiateur d'une expression de pensée destinée à un public, diffusée dans des cadres précis, prenant vie au travers d'une réflexion sur le support et le graphisme. C'est lié aux réflexions collectives de cette formation qu'elle crée le dispositif « entre nous », série de moments publics et de publications, provoqués par l'invitation d'un•e artiste tiers. Ce dispositif a accueilli une vingtaine d'événements, et d'artistes, depuis ces quatre dernières années.

Elle intègre en 2018, pour six mois, le programme de recherche école offshore, dirigé par Paul Devautour à Shanghai, où elle poursuit ses réflexions sur le monde marchand et la mondialisation des idées et de l'art. S'y déroulera l'événement « Le pont que je prends tous les matins », journée de performances accompagnée d'une édition composite, distribuée au public tout au long des propositions de la dizaine d'artistes invité•e•s.

En parallèle de ces projets, elle a profité d'invitations à des expositions par des jeunes collectifs, ou d'autres moments imposés par sa formation en art (comme le diplôme) pour produire des moments collectifs, questionnant toujours leurs contextes, et systématiquement étoffés de la création d'une publication. Les questions de diffusion, de gratuité et de prix, et d'implication du•de la lecteur•rice, sont mises en jeu par les formes de participation aux événements et à leur réception.

Après son DNSEP, elle poursuit des projets plastiques, tant que des participations à des revues plus théoriques. Elle organise actuellement, entourée de jeunes artistes convoqué•e•s à travailler ensemble pour l'occasion, des ateliers de co-production de savoirs professionnalisants pour jeunes artistes. Ses réflexions s'inclinent vers la recherche, elle envisage de poursuivre cette pratique mixte du savoir et de l'édition dans un doctorat.



Manon Gignoux

Titre du livre

Mibo

Date de parution

20.05.20

Nombre d'exemplaires

15

Éditeur

auto-édition

Prix

100 €

Lien Video

Présentation du livre

« Mibo », 2020

28 x 19 cm - 142 pages - papier olin - 2 inserts

création Manon Gignoux / co-conception et co-réalisation graphique Mathieu Bonardet

Le livre rassemble les recherches sous forme de prises de vues, actions, collectes, échanges et notes au sein de l'appartement de Mireille Borel, de son vivant et suite à son décès. Entremêlant photographies des lieux (État des lieux), d'objets et de vêtements (Inventaire), impressions d'(Enveloppes) usagées trouvées dans l'appartement, captures de (Vidéos), retranscription de ses propos, de conversations, notes de travail et rêves (Écrits).

En décembre 2015, je commence à filmer Mireille Borel, dite Mibo, dans son appartement, curieuse qu'elle me raconte son rapport aux objets, à l'accumulation, ses gestes quotidiens... Elle se défie de mes questions, prend place dans le petit théâtre de sa cuisine, s'exprime et chante. Par la suite je lui propose d'évoquer des images, d'expérimenter des formes... Je me filme aussi au cours d'actions dans son appartement, en écho à ses propos.

Suite à son décès, je continue d'explorer les lieux qui se vident, jusqu'à la remise des clefs en décembre 2016 ; photographie l'espace en transformation, me déplace chargée d'un corps inerte qui entrave mes gestes quotidiens, prélève des objets, notamment un cahier dans lequel elle semble avoir répertorié au fil du temps ce que chaque pièce de l'appartement contient, un inventaire inachevé.

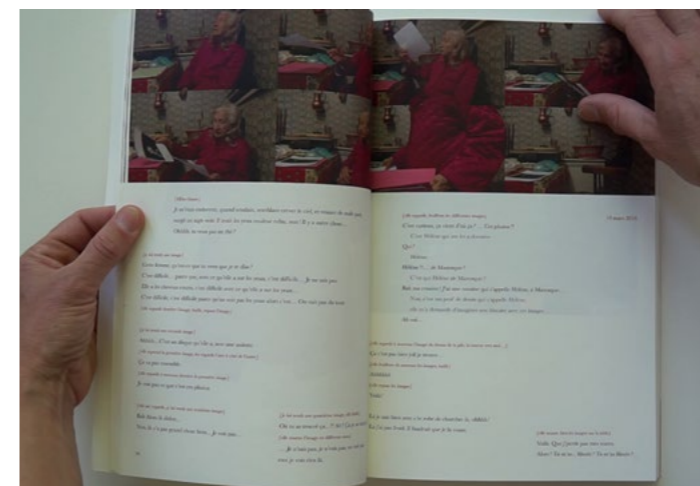
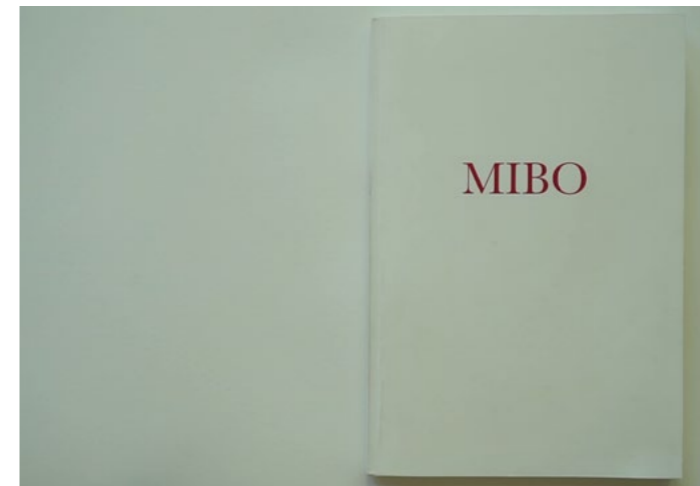
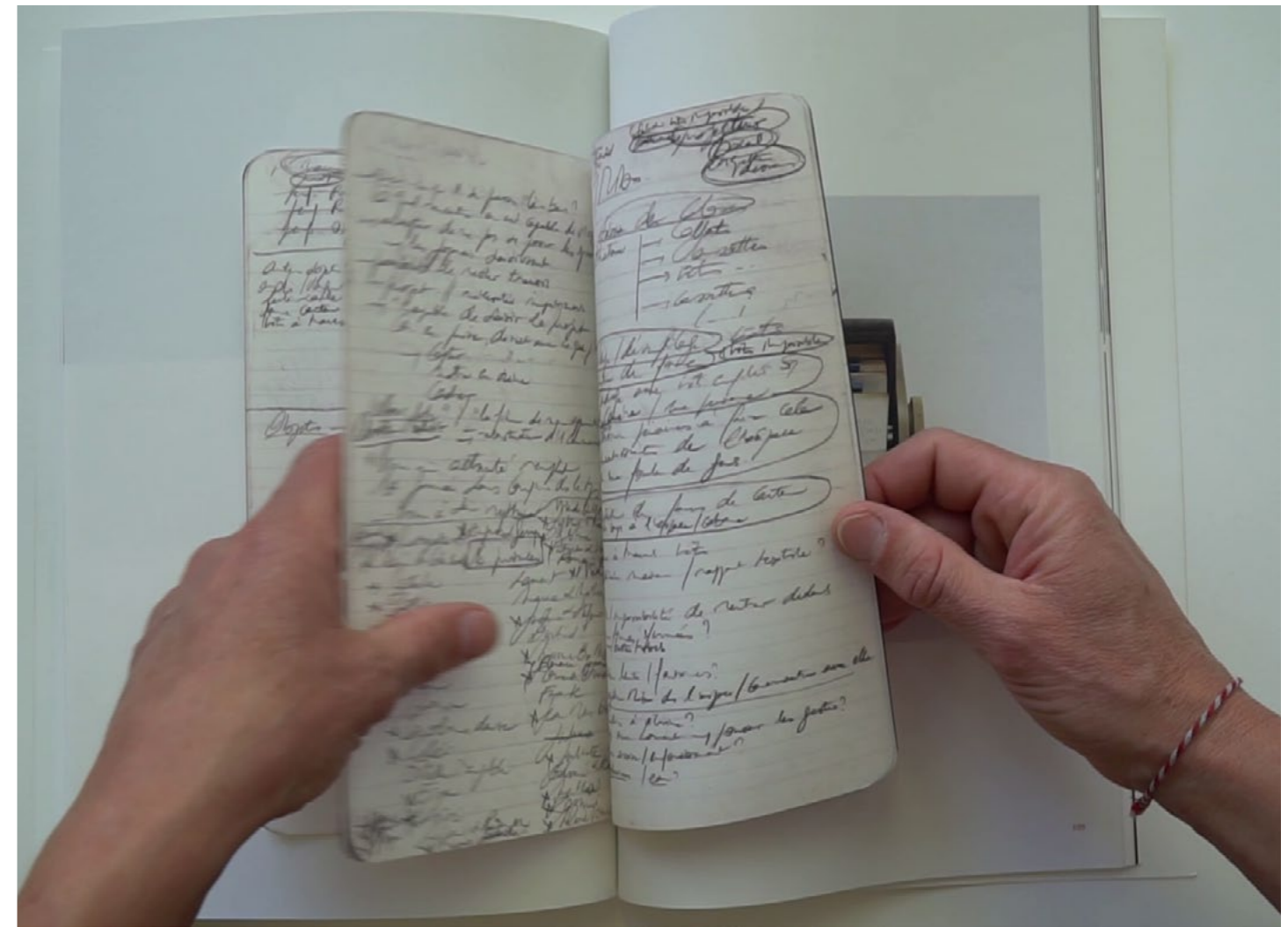
À l'occasion de l'exposition de certaines vidéos de la série « Mibo » j'ai souhaité imprimer ce livre conçu au cours de mes études aux beaux-Arts.

Présentation de l'artiste

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2019, Manon Gignoux développe son travail à travers le dessin, la vidéo, la photographie, l'écriture, la sculpture, des performances et installations. La singularité de son regard s'est déployée à partir d'un usage détourné de matériaux mis au rebut.

Saisie par la rencontre avec le vêtement en relation au corps virtuel, elle l'envisage en tant que volume, sculpture à extraire, ombre à révéler. Explorant la présence de corps sensibles en leur absence, les traces de l'usage, les relations de cet habit / habitat au corps, son devenir hors le corps, elle porte son attention vers l'invisible.

Animée par la pratique du mouvement dansé et le travail du temps comme matériau de transformation, elle cherche à relier ce que les apparences distinguent: le vivant, l'inerte, l'animé... Engageant le corps, elle rejoue les lieux en une gestuelle dansée qui allège les traces et risque d'abîmer la mémoire.



Agathe Joubert & Pauline Vialatte de Pemille

Titre du livre
Bord d'œuvres

Date de parution
01.05.19

Nombre d'exemplaires
15

Éditeur
Auto-édition

Prix
encore à débattre €

Lien Web

Présentation du livre

« Bord d'œuvres » est une encyclopédie protéiforme qui réunit des films, des œuvres d'art, de la musique et des livres qui se font référence les uns aux autres, par ricochets. Il se présente sous la forme d'une édition imprimée en risographie et comportant de la réalité augmentée. Les références/connexions établies entre ces œuvres sont de l'ordre de la citation explicite, de la reprise scénique ou du clin d'œil discret (voire inconscient) qui renvoient ainsi d'une œuvre à une autre: un poster de Psychose qui apparaît dans un plan du Mépris, la Dentellière de Vermeer qui intervient furtivement dans Un Chien andalou, une phrase de Rio Bravo dans Pulp Fiction.

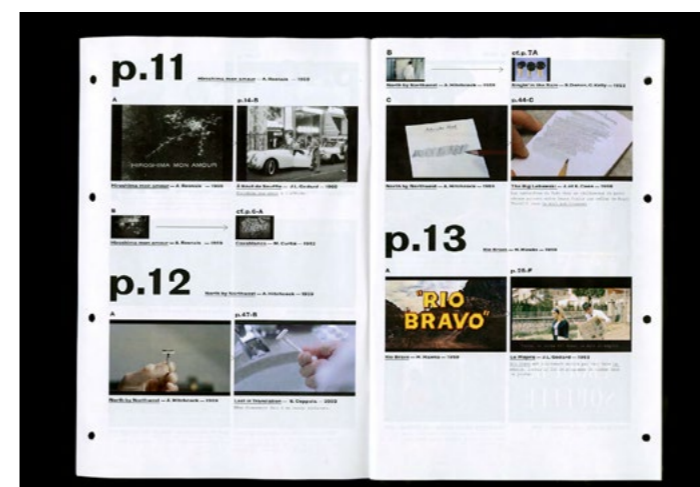
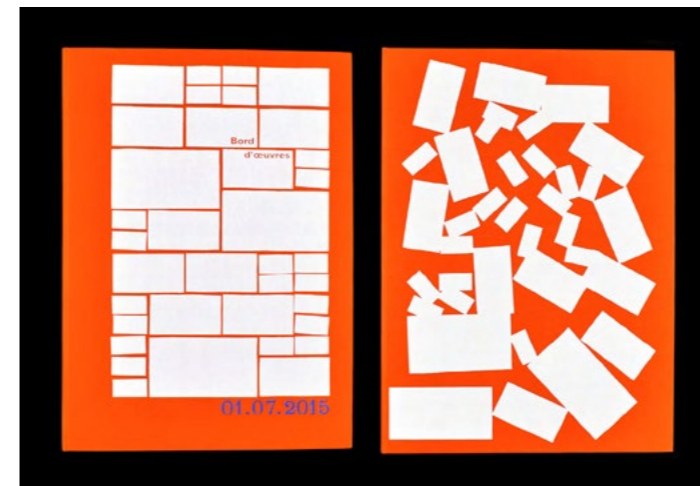
Les images de films ciblant une référence sont associées à l'extrait vidéo correspondant à la scène, que le lecteur peut visionner grâce au système de réalité augmentée, en positionnant son smartphone ou sa tablette au-dessus de l'image. L'extrait du film se déclenche automatiquement et délivre une vision complète de la référence, associant l'image fixe au son et au mouvement.

Sans frontière de genre, de nationalité ou d'époque, le site et l'édition convoquent aussi bien des films de la Nouvelle Vague que des comédies, des westerns ou de la science-fiction. Aujourd'hui le projet comporte plus de 150 références, mais le système étant ouvert, il est destiné à s'agrandir. Il s'y dessine une histoire des arts d'une manière non chronologique, non thématique mais poétique.

Présentation des artistes

Diplômées en 2015 de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, Agathe Joubert et Pauline Vialatte de Pemille mènent depuis la fin de leurs études un projet autour des liens de références qui se tissent entre le cinéma, la peinture et la littérature. Ces recherches donnent lieu à des installations et à des éditions, qui établissent une histoire des arts non chronologique, non thématique mais poétique.

Leur résidence de plus d'un an et demi au CENTQUATRE-Paris en tant qu'artistes associées leur a permis de développer leur étude à travers des installations (vidéos, images retravaillées) qui traitaient de la présence des œuvres de peinture au cinéma. Le projet a ensuite donné lieu à la création d'une édition nommée « Bord d'œuvres », imprimée en risographie et comportant de la réalité augmentée. Aujourd'hui, Agathe et Pauline forment le Studio Double et répondent à des commandes en design graphique d'éditions, d'identités ou d'affiches, tout en développant leur projet artistique « Bord d'œuvres ».



Lucile Laforgue

Titre du livre

Avons-nous vraiment marché sur la lune?

Date de parution

12.06.19

Nombre d'exemplaires

15

Éditeur

Lucile Laforgue

Prix

10 €

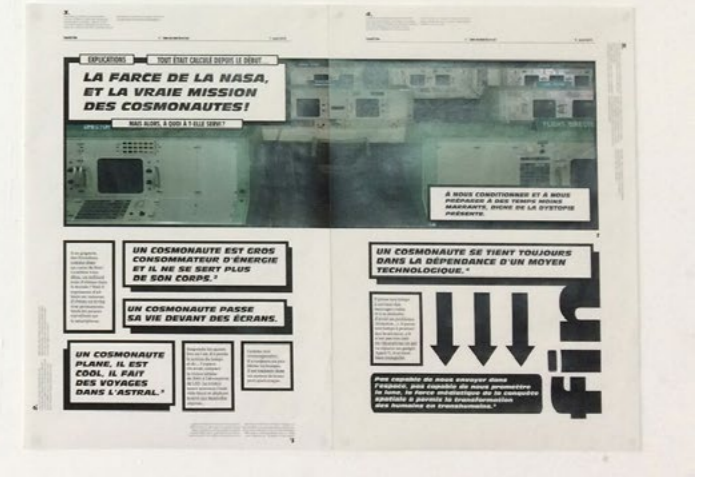
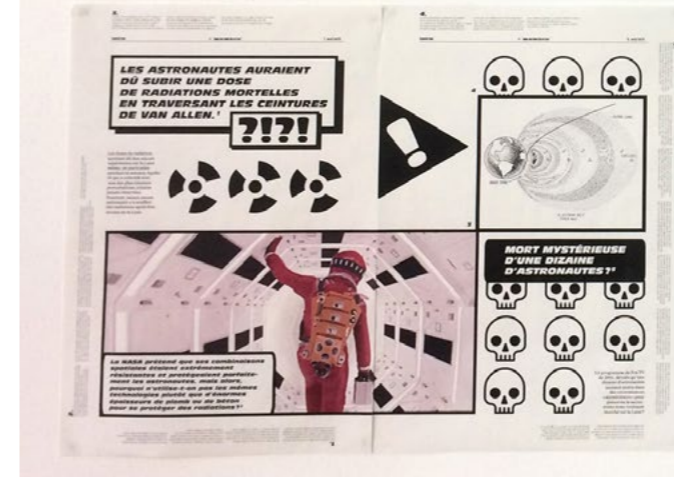
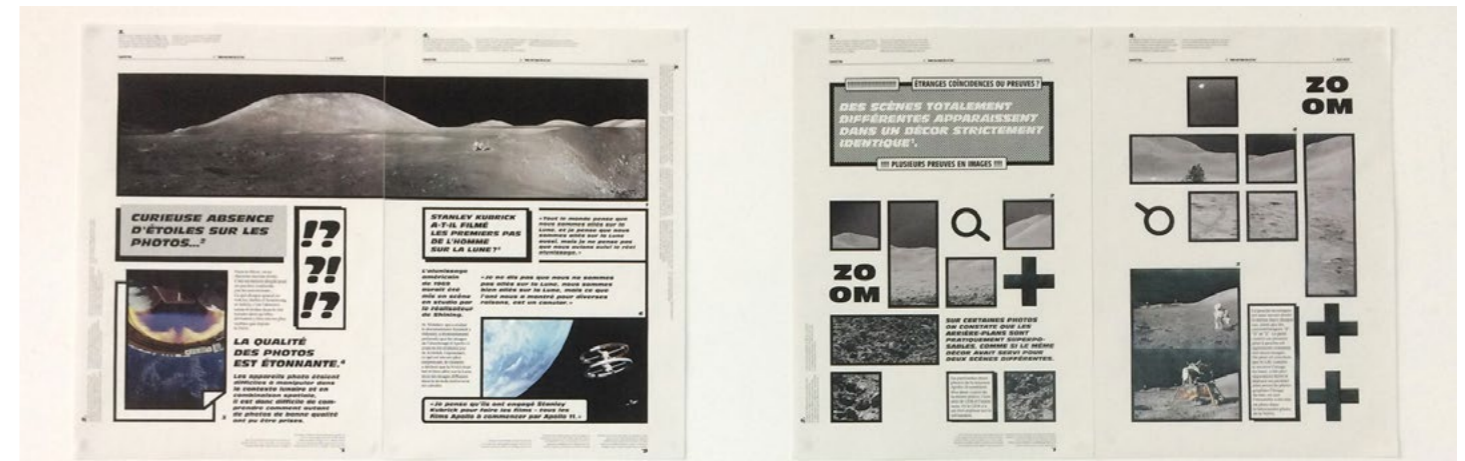
Présentation du livre

16 pages 350 x 500 mm

Mémoire collective et médias à l'ère numérique. À travers ces thématiques, je me suis penchée sur un type d'information s'étant développé ces dernières années: les fake news. Fondées sur des théories complotistes, mais aussi par le manque de qualité de certains articles de presse. Cela s'accroît par l'utilisation très rapide des nouveaux moyens numériques, et par le biais des réseaux sociaux. Je me questionne à travers ce constat sur la manière dont nous nous informons, comment certaines rumeurs peuvent se transformer en informations aux allures authentiques? Notamment pour certains événements historiques faisant partie de la mémoire collective. J'ai donc créé un numéro 0, abordant la polémique sur la mission Apollo11. J'ai réalisé un travail de collecte d'informations autour des fake news et diverses théories sur Apollo11, que je suis venu mettre en page sous forme d'un journal. Aux premiers abords l'édition a des allures de presse tabloïdes / à scandales, de part sa mise en forme graphique utilisant ces codes là. Lors d'une seconde lecture, on se rend compte qu'il y a une part de formel dans ce qui semblait totalement fou. Ceci fonctionne avec le principe de la note de bas de page (clôses de contrat, conditions d'utilisation). Des explications rationnelles sont présentes. L'ouvrage satirique aux premiers abords se transforme lors d'une deuxième lecture en un outils casi pédagogique, rétablissant la vérité sur chaque point traité ou image utilisée.

Présentation de l'artiste

Étudiante à l'École de Recherche Graphique à Bruxelles en Master. Ma pratique artistique est orientée par le design graphique, plus spécifiquement dans le domaine de l'édition, que ce soit par le médium du livre, du journal, de l'affiche etc... Beaucoup de mes projets gravitent autour de l'expérimentation de formes et de lectures autour de l'édition. Je trouve intéressant de se servir des règles imposées par une discipline, pour les détourner une fois que celles-ci sont assimilées. Trouver des failles dans les règles m'amuse et me permettent de réaliser des objets expérimentaux, détournant leur première fonction. L'image et la typographie prennent une place très importante dans cette pratique, une majeure partie de mes projets utilisent du contenu que je produis en terme de visuels, la photographie étant aussi une des mes pratiques (numérique ou argentique). D'une autre part j'aime aussi me servir de l'existant pour créer, effectivement un de mes protocoles de recherches consiste à collecter et archiver l'information textuelle et visuelle, pour en créer des banques à thématiques.



Clément Lambelet

Titre du livre

Happiness is the only true emotion

Date de parution

15.09.19

Nombre d'exemplaires

500

Éditeur

RVB BOOKS

Prix

38 €

Présentation du livre

Chaque photo que vous postez sur Facebook ou Instagram est vérifiée par un algorithme qui reconnaît vos émotions. Quelle serait votre réaction si vous saviez que ce processus est essentiellement défectueux ?

Avec le développement rapide de l'intelligence artificielle, des systèmes capables de reconnaître et interpréter les émotions humaines se répandent partout dans notre société. Dans « Happiness is the only true emotion », l'artiste Clément Lambelet a déconstruit ce nouveau phénomène de contrôle de la population et critique sa généralisation à travers tous les réseaux sociaux, mais aussi dans les logiciels de recrutements, les centres commerciaux, les aéroports qui utilisent de tels algorithmes.

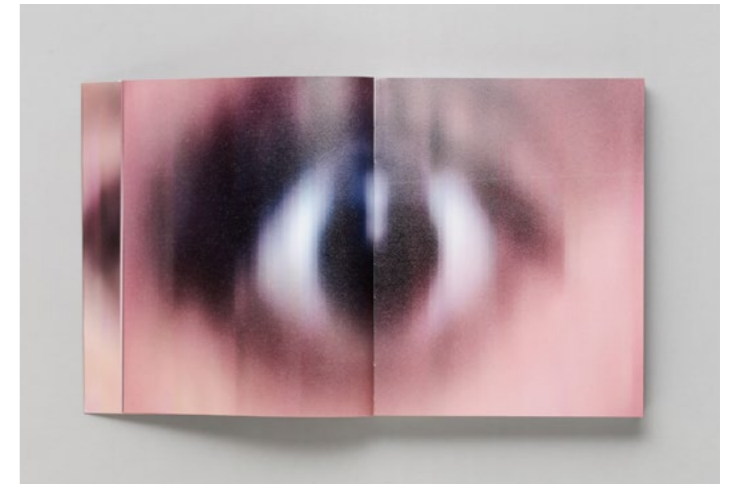
Pour « Happiness is the only true emotion » il a détourné une série de portraits établie par l'Université Stirling en Écosse. Chacun des acteurs qui composent cette base de données d'émotions joue les six émotions humaines universelles. L'artiste a sélectionné une expression par sujet et recadré les photographies pour ne retenir que le visage. Puis il a modifié subjectivement la matière des images afin de rendre ces surfaces encore plus expressives. Ces portraits deviennent des vecteurs d'émotions. Chaque image est ensuite soumise à l'API Visage de Microsoft, algorithme leader dans le domaine, afin d'en tester l'exactitude. Le système n'a reconnu que le bonheur avec certitude.

Présentation de l'artiste

Clément Lambelet (1991, CH) est un artiste dont le travail explore les enjeux sociétaux liés à la visibilité humaine et la technologie. Son travail comprend des formes photographiques, vidéo et sonores, présentées sous forme d'installations. Il a obtenu son Bachelor of Arts en 2016 à l'ECAL/Ecole Cantonale d'art de Lausanne où il travaille actuellement comme chargé de cours.

Ses recherches actuelles portent sur le détournement d'algorithmes tels que ceux utilisés pour la reconnaissance des visages et des émotions ou de nouveaux systèmes de surveillance comme les scanners corporels et les drones de guerre. Son approche reflète la fragile cohabitation entre la singularité humaine et les idéologies de contrôle présentes dans les technologies contemporaines. Les fruits de ses recherches: documents, données et articles de presse alimentent ses installations afin de rendre lisibles les outils de pouvoir qu'il détourne.

Son premier livre, « Two donkeys » in a war zone, a été publié par RVB Books en 2017 et a été nommé pour le Prix du livre d'auteur aux Rencontres d'Arles 2018. Son deuxième livre, « Happiness is the only true emotion », a été publié par RVB Books en septembre 2019.



Anaïs Lapel

Titre du livre

je suis partie en ligne

Date de parution

10.02.20

Nombre d'exemplaires

16

Éditeur

auto-édition aux Ateliers de la Survie

Prix

40 €

Lien Video

Présentation du livre

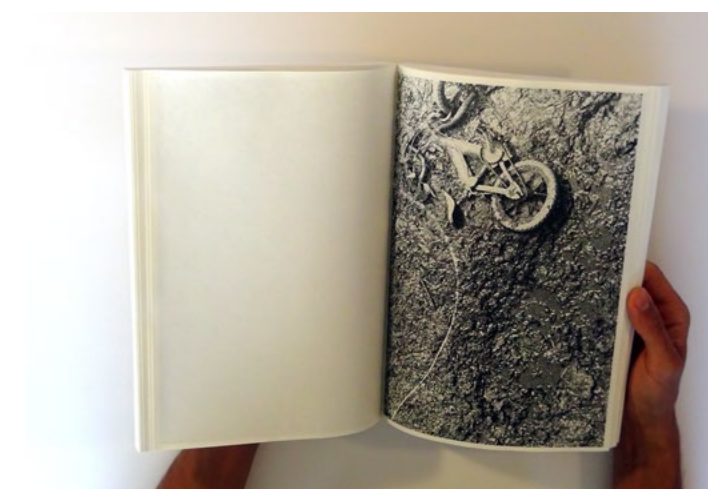
« je suis parti en ligne » est un montage de traces issues d'expériences visuelles, littéraires, et sensibles. Il fait le point, à l'aube d'un parcours de vie et d'artiste, sur l'état subjectif d'un monde jusqu'alors effleuré, par le biais de rencontres et de déplacements significatifs. Par la présentation de fragments photographiques, la citation de références intellectuelles et artistique clés (Chris Marker, Georges Perec, Samuel Beckett) et une écriture personnelle déployée dans plusieurs registres allant du document à poésie, l'artiste tente de rendre compte d'une complexité riche de liens et de nœuds, faits d'éléments sociaux et politiques dominants que nous sommes amenés à traverser. L'artiste assume la subjectivité de son regard : celui d'une jeune fille blanche issue du milieu rural, née en France dans les années 90.

Le livre a été pensé pour être diffusé physiquement et virtuellement. Sa forme simple – le dos carré-collé de formats A4 – revendique l'usage d'un format universel et accessible. Imprimé en recto sur une imprimante HP Laserjet 5550, le papier Munken Print Cream 18 en 90 grs donne un ton mat aux images et aux textes traités en monochrome noir et blanc. Ce livre-archive – dont l'épaisse tranche a été gréguée en cinq points – est emboîté dans un étui en carton brun sérigraphié à l'encre noir, maintenu sans colle ni agrafe. Il est donc démontable et réalisable par autrui avec un matériel simple.

Présentation de l'artiste

Anaïs Lapel commence son parcours en passant successivement par la CAAP du Lycée Pablo Picasso, sous la direction de Charles Galissot, puis par la Mise à Niveau à l'Esai Estienne, où elle découvre l'estampe et le livre. L'année suivante, année de césure de son parcours scolaire, elle travaille 3 mois au sein de l'atelier d'édition contemporaine de Michael Woolworth où elle assiste et imprime des artistes tels que Gunter Rambow, Marc Desgrandchamps et Frédérique Loutz. En septembre 2014, elle intègre l'ESA le 75 et développe sa pratique du livre et de l'estampes auprès de Lionel Maes et d'Emmanuel Demeulemeester. Elle est diplômée trois ans plus tard, d'un bachelor mention Images Plurielles Imprimées, obtenu avec Grandes Distinctions. Elle poursuit son cursus en master à l'école des Beaux-Arts de Nantes dont elle obtient le DNSEP en 2019.

Son travail se consacre à l'exploration des potentiels politiques et poétiques de territoires éprouvés et expérimentés. Son support, l'image, est alors au centre de dispositifs voués à tisser les relations narratives, au fil d'un livre ou d'une installation, qu'elle fait dialoguer au sein de mêmes environnements sensibles. La complexité, l'expérience, la présence du sujet sont des éléments centraux de son approche et composent le fil rouge de cette pratique pensée pour la légèreté et la diffusion.



Quentin Lefranc

Titre du livre

Panorama

Date de parution

30.10.19

Nombre d'exemplaires

50

Éditeur

Edition Yvon Lambert

Prix

1500 €

Présentation du livre

Je travaille avec l'espace et interroge la manière dont le support s'en empare. Il en est de même pour l'espace du livre. La collection Pli selon Pli, édité par Yvon Lambert, comme son nom l'indique, joue sur le dépliement. Pour « Panorama ». J'ai utilisé la singularité de cette collection pour proposer un livre sans début ni fin, sans première ni dernière page. Il est relié à ces deux extrémités de manière à faire une boucle, pliée de manière irrégulière, qui se déploie quand on manipule le livre. Pour prolonger le geste, une photographie d'un sous-bois prise à 360° joue l'intérieur. Quelques fenêtres, découpées dans le papier, ponctuent la promenade.

Présentation de l'artiste

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2013, Quentin Lefranc a, en 2016, participé à la 66e édition de Jeune Création où il a eu le prix du Palais des Paris (Japon). Il a continué de développer ses recherches autour de la question de l'espace lors de cette résidence. Son travail a entre autres été présenté au voyage à Nantes avec Suppléments (2017), à l'occasion de l'exposition Un art de notre temps à la collection Lambert (2018-2019), chez Gilla Loercher à Berlin (2019) et chez Martine Aboucaya avec l'exposition Oblique stratégie 1 et 2 (2020). Il vit et travaille actuellement à Paris.



Renaud Perrin

Titre du livre
4 étoiles

Date de parution
01.12.19

Nombre d'exemplaires
40

Éditeur
Modulab

Prix
210 €

Présentation du livre

Cette édition a été réalisée dans le cadre de l'exposition Envers, à la galerie Modulab, à Metz. Elle est numérotée et signée de 1 à 40 et tirée sur papier Olin 250g. Les quatre dessins à la machine à écrire et la pochette sont imprimées en deux passages, en sérigraphie sur les presses de Charles Henry. La pochette en forme de machine à écrire se déploie et peut servir de présentoir pour un des quatre dessins. Les scènes représentées font allusion au camping «Estrella del mar» près de Barcelone, où Roberto Bolano a écrit à la fin des années soixante-dix les nouvelles publiées sous le titre «Anvers».

Présentation de l'artiste

Diplômé de la Hear en 2000, Renaud Perrin vit à Marseille depuis 2002.

Il a publié plus d'une vingtaine de livres (albums illustrés, livres d'artistes...), seul ou en collaboration avec des écrivain-e-s. Il utilise fréquemment la gravure en relief ou des outils plus expérimentaux comme la machine à écrire pour créer des images et développe des projets de livres d'artistes imprimés en sérigraphie ou linogravure. Il réalise également des installations en volumes et des scénographies d'expositions. Il collabore régulièrement avec des musiciens pour des performances de dessin en direct ou des films d'animation.



Maéva Prigent & Lalie Thébaud Maviel

Titre du livre

Roland, Walter, Mona, Georges, Virginia me sont tombés sur la tête*

Date de parution

01.05.19

Nombre d'exemplaires

50

Éditeur

Auto-édition

Prix

18 €

Présentation du livre

« Hiérarchie alphabétique, disciplinaire, joyeuse ribambelle anachronique ou amoncellement qui promet une chute imminente... *La bibliothèque personnelle résulte d'un singulier équilibre. [...] Un rapport intime entre son fondateur et ses livres se construit au fur et à mesure de l'accumulation. Ainsi, un seul livre par terre est déjà comme une première pierre, l'idée que d'autres vont s'y joindre, d'une façon ou d'une autre, et qu'un semblant d'édifice sera là.»

« Roland, Walter, Mona, Georges, Virginia me sont tombés sur la tête* » est une édition regroupant des photographies de bibliothèques personnelles et anonymes présentées par leurs lecteurs.

Il s'agit d'une collaboration de Maéva Prigent et Lalie Thébaud Maviel avec une cinquantaine de personnes, suite à un appel à contribution.

La forme de l'édition, avec une reliure pliée mais non fixée et une tranche débordante, insiste sur le fait que, comme une bibliothèque, elle est amenée à évoluer, augmenter, se moduler, se disperser.

Le statut du livre est interrogé au gré de ses diverses dispositions dans l'environnement. Autour de formes plus ou moins standardisées - les livres eux-mêmes, mais aussi les espaces qui les accueillent - se lit la relation que chacun entretient à ces compagnons de vie, de la même façon qu'on entretient une approche unique d'habiter un lieu.

Le titre fait référence aux auteurs qui ont pu interroger ce rapport à la lecture et à la façon d'habiter.

152 pages

Papier 120g et 70g

Impression risographique

Présentation des artistes

Autour de problématiques sociétales liées au quotidien et à l'habitat, Maéva Prigent (1993, Paris) et Lalie Thebaud Maviel (1995, France) collaborent, en parallèle de leurs pratiques respectives, sur des projets éditoriaux. En 2019, elles autoéditent « Non fumeur souhaité, pas sérieux, pas soigneux s'abstenir » et « Roland, Walter, Mona, Georges, Virginia me sont tombés sur la tête* ».

Interrogeant les formes de survie quotidienne, Lalie oriente sa pratique vers l'image imprimée et l'auto-édition, engageant des questions de (re) production et d'économie. Maéva expérimente selon des situations données qui motivent l'apparition de formes diverses. Elle privilégie la sculpture mais se déplace volontiers, comme lors de la 4e édition de la Design Parade d'architecture d'intérieur de Toulon (2019).

Toutes deux diplômées de l'ESAA Duperré, elles poursuivent ensuite leurs études, respectivement à Paris 8 et à L'ENSBA Paris.

Elles vivent et travaillent à Paris, et ailleurs.



Camille Renault

Titre du livre

Troublanc

Date de parution

01.01.20

Nombre d'exemplaires

30

Éditeur

auto édition

Prix

350 €

Présentation du livre

Point Virgule, livre auto édité à 30 exemplaires en 2020 imprimé et façonné à Strasbourg monotypes (encre bleue et noire) sur papier gravure, fil de magicien, papier de soie 9 doubles pages, couverture souple, 30 x 24 cm vendu avec un support en carton

Point virgule est un morceau de ciel devenu palpable. Inspiré par des cours d'astrophysique sur les trous blancs, ce livre fait appel à des proportions qui nous dépassent : le simple geste de tourner la page fait jaillir des micro particules, du temps condensé, évoquant l'immensité ou le zoom très rapproché. Précieuse, fragile, la matière en lévitation (de tout petits morceaux de papier volent entre les pages) ouvre une dimension supplémentaire, met le ciel en perspective. Fragilité qui mobilise le spectateur-lecteur, l'invite à s'approcher et à jouer avec ce « cosmos de poche ».

J'utilise la technique du monotype en créant des réserves avec du sable pour figurer des galaxies aléatoires et vibrantes, mi noires mi bleues. Ainsi chaque livre est multiple et unique à la fois. Le sable laisse sur le papier des résidus de poussière, une rugosité qui, au toucher, procure une sensation de creux et de pleins microscopiques. Les échelles se confondent, entre chaque page : une année lumière. Le livre est alors un monde sans bords au sein duquel gravitent des univers, suspendus par des fils invisibles. Les certitudes vacillent et je m'intéresse à la sensation de surprise que cela provoque.

« Et le centre était une mosaïque d'éclats, une espèce de dur marteau cosmique, d'une lourdeur défigurée, et qui retombait sans cesse comme un front dans l'espace, mais avec un bruit comme distillé. Et l'enveloppement cotonneux du bruit avait l'instance obtuse et la pénétration d'un regard vivant. »

Antonin Artaud

Présentation de l'artiste

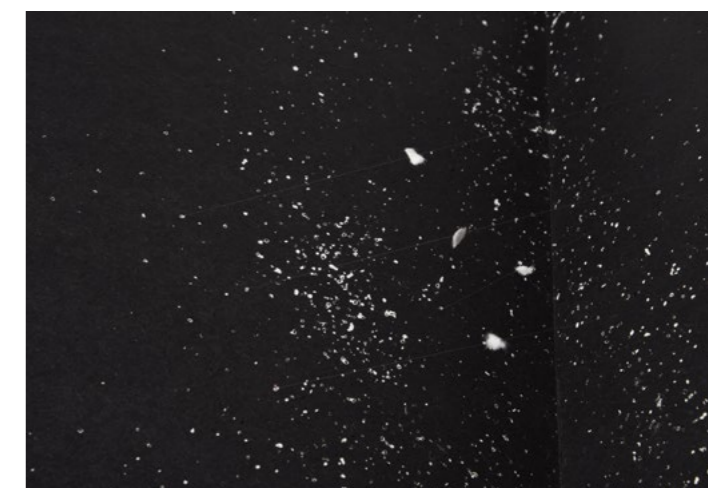
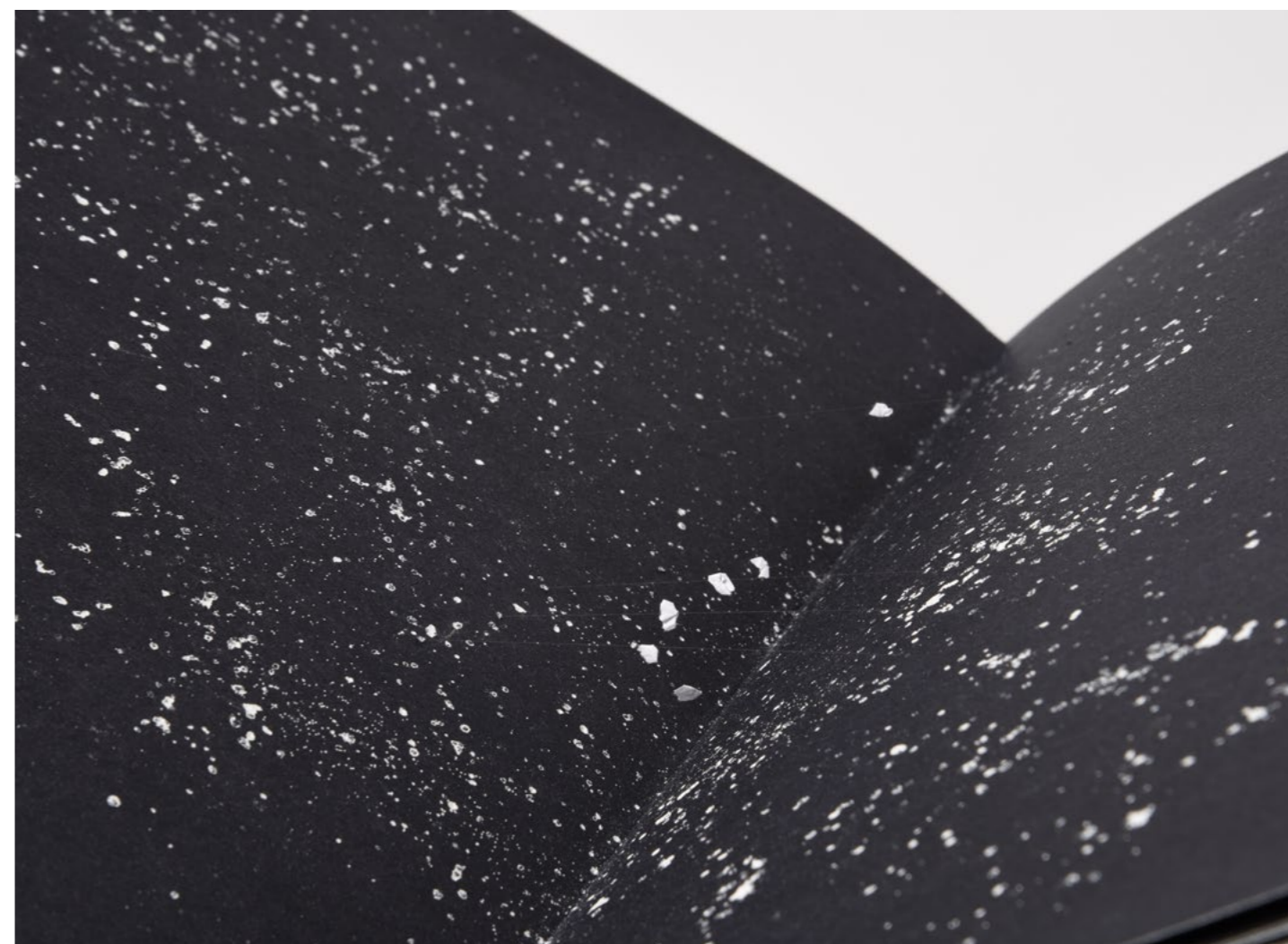
En 2016, je sors diplômée de la section « objet-livre » de la HEAR (Strasbourg). Je m'associe rapidement à un collectif de 20 artistes pour créer un atelier pluridisciplinaire (La Drêche). Formée en régie au TNS, puis plus récemment en Magie Nouvelle au CNAC, je crée des liens entre les objets que je fabrique et les arts du spectacle (magie, cirque, performance).

Mes livres d'artistes (livres animés) sont diffusés par Marie-Christine Guyonnet depuis 2015 et je m'associe pour le reste à différents artistes :

- Les Femelles du Faisant avec Lisa Péliçon : créations déjantées et exubérantes, (épicerie en carton à la Factorine, Nancy, 2019)
- Ciné concert expérimental avec sons improvisés et projections d'images fabriquées en live. (avec Ayelen Cantini, Julien Jacquin et Julien Rodriguez), création en cours, Chalons-en-Champagne
- Collectif Noun : décors, cabarets-poétiques, usines à poèmes en carton pour la rue, événements clownesques, Strasbourg
- Création en cours d'un spectacle miniature pour un seul spectateur avec la réalisatrice et clown Lola Heude, Paris

Je développe en parallèle des projets plus solitaires, principalement en lien avec la beauté de la montagne où je travaille 2 mois par an (Val d'Hérens) : dessins, gravure, livres auto-édités.

Je propose aussi régulièrement des ateliers jeune public (Création en Cours, Vosges/ médiathèques/ Centre Pompidou Metz...)



Hélène Souillard

Titre du livre

La Drague

Date de parution

01.09.19

Nombre d'exemplaires

200

Éditeur

Hélène Souillard

Prix

25 €

Présentation du livre

Quiconque a parcouru les pages du site de rencontre TinderTM, s'est rendu compte que chacun tente de mettre en avant ses atouts. Ici une silhouette de rêve, là une musculature impeccable, ici encore, une garde-robe dernier cri. Mais dans le monde de la séduction online, le plus difficile est de se démarquer, de proposer une image de soi qui fera mouche. Alors certains tindernautes optent pour la radicalité en proposant des atouts de séductions inédits comme montrer qu'ils sont capables de capture un poisson, le plus imposant possible. Qui pourrait croire qu'un fringant jeune homme tenant un cadavre de poisson puisse émoustiller des prétendantes ? Hélène Souillard est partie de cette étrange posture de nos contemporains pour composer « La Drague ». Au premier abord, cette édition se présente comme un pastiche des albums Panini de notre enfance, mais ici des vignettes de tindernautes piscicophiles ont remplacé celles de footballeurs ou des héros du dernier Disney. Les images de « La Drague », deviennent alors de véritables trophées autocollants que les collectionneurs s'échangeront et avec qui ils partageront leurs trouvailles. Mais alors, dans ce ballet quasi nuptial, qui séduit qui ? Pas certain que le tableau de chasse se situe où l'endroit qu'on envisageait a priori...

Maxence Alcalde, 2020

La Drague – 20 pages

60 vignettes autocollantes à s'échanger

Présentation de l'artiste

La poissonnière connaît bien les différentes variétés de poissons : elle joue un rôle primordial de conseil auprès de la clientèle. Disponible, accueillante, souriante, elle prépare aussi les poissons, crustacés, fruits de mer... Hélène Souillard, quant à elle, propose un large choix d'éditions liées aux produits de la mer havrais. Elle s'inspire également des codes esthétiques de la présentation des boucheries-charcuteries et de sa collection de livres de cuisine pour vous faire partager son attirance pour la nourriture française. Ses éditions trompe l'œil vous mettent en appétit.



Julien Tiberi

Titre du livre
Symphonic Lava

Date de parution
21.02.20

Nombre d'exemplaires
1000

Éditeur
Semiose (Paris)

Prix
12€

Présentation du livre

Pour son premier livre d'artiste, Julien Tiberi prend pour point de départ le spectacle musical « Les Chauves-souris du volcan » – créé par Sophie Perez en collaboration avec Xavier Boussiron – dans lequel il joue comme acteur et comme batteur. Course hallucinée à travers un pavé de temps de quatre secondes, « Symphonic Lava » déploie, en 96 planches, un trip sous l'emprise du dessin. Saisie en imagination juste avant la montée sur scène et la traversée du tableau, cette suite de dessins compose un « gonzo graphique » distillé à l'encre vive.

Constituées de planches conçues à la manière de flashes – tels des instantanés du spectacle vu depuis sa position privilégiée sur scène – Tiberi romance son expérience sous la forme d'une traversée onirique, comme sous acide. Des lambeaux de réel sont saisis au vol et précipités dans un magma sensuel d'encre noire. Le modelage de la lumière et l'étude des phénomènes scéniques fusionnent avec un monde de lave bouillonnante, d'auras ectoplasmiques et d'émanations brumeuses. Certains détails, certains indices se prolongent d'une page à l'autre, avant de s'évanouir et réapparaître plus loin. De même, les figures, vagues réminiscences des personnages du spectacle, entrent et sortent des planches comme ils le feraient sur scène.

Associé au genre de « gonzo graphique » – l'artiste tient à ce terme – la publication emprunte son noir romantisme à l'esthétique surannée des années 1950 et plus particulièrement à celle des pulp magazines.

Présentation de l'artiste

Né en 1979 à Marseille et diplômé de la Villa Arson, Julien Tiberi est dessinateur, peintre, sculpteur et musicien. Ses œuvres surgissent d'un univers complexe de références artistiques, littéraires et visuelles, dans lequel l'histoire du dessin fonctionne comme un réservoir inépuisable de matériaux, sujets et représentations.

L'œuvre de Julien Tiberi croise les signifiants parfois confidentiels auxquels ses dessins réfèrent tant sur le plan de l'image qu'au niveau textuel. Cette mise à distance de l'évidence de l'image passe également par une distorsion des codes esthétiques en vigueur dans le dessin contemporain si l'on considère la virtuosité avec laquelle le jeune artiste a intégré l'univers graphique des grands illustrateurs du XIXe siècle. Pastichant la technique d'un Daumier, il assiste à différents procès médiatiques – ceux d'Yvan Colonna, Clearstream ou « Prémés innocents » – où il endosse le statut de dessinateur de presse.

Julien Tiberi met en place une dimension temporelle hypothétique où le réel est complètement désubstantialisé par la fiction. Il en résulte des images secrètes et crépusculaires qui interrogent les usages et le devenir de l'œuvre d'art et, en particulier, ceux du dessin, tout en conférant à ce dernier une nouvelle opacité. Ce brouillage des temporalités propre à l'ensemble de son travail décourage toute approche immédiate. L'avènement du dessin est lui-même retardé puisque dans plusieurs de ses travaux on ne se frottera guère à un original mais à une copie sous forme de double imprimé ou photographié.

La série ironiquement nommée « L'histoire véritable » tire son titre d'un conte utopique antique de Lucien de Samosate qui anticipe le premier voyage sur la lune. L'ensemble de dessins qui en découle, et dont il ne subsiste que des impressions, emprunte son iconographie à l'exposition collective, entendue ici comme mode de représentation. La progression du texte littéraire est ainsi suggérée à travers les vues d'une exposition fictive qui présente des œuvres réelles du XXIe siècle, restituées avec un graphisme hachuré en noir et blanc affichant toutes les qualités du dessin du XIXe siècle.

Les œuvres de Julien Tiberi ont été intégrées dans des expositions collectives à la Tôlerie, Clermont-Ferrand (FR), à Parasol Unit Foundation for Contemporary Art, Londres (UK), au Center for Contemporary Art FUTURA, Prague (CZ), au National Museum of Contemporary Art, Bucharest (RO), au FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier (FR), à la Villa du Parc, Annemasse (FR) et au Palais de Tokyo, Paris (FR). Ses œuvres font partie des collections du Centre National des Arts Plastiques, Paris (FR), du FRAC Champagne-Ardenne, Reims (FR), du FRAC Corse, Corte (FR), du FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier (FR) et du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille (FR).



Lauren Tortil

Titre du livre

Une généalogie des grandes oreilles

Date de parution

11.10.19

Nombre d'exemplaires

500

Éditeur

Tombolo presses

Prix

30 €

Présentation du livre

« Une généalogie des grandes oreilles » présente la recherche iconographique menée par l'artiste Lauren Tortil ces trois dernières années, sur ce qu'elle nomme « les grandes oreilles ». Ces dispositifs de surveillance militaire qui sollicitent l'écoute médiante (une écoute augmentée d'un médiateur : outil, instrument, architecture, système, etc.) et que l'Homme moderne n'a eu de cesse d'améliorer dans le but d'anticiper de potentiels dangers.

Cette généalogie, au premier abord technique, se propose de dépasser son principe de filiation. Par le déploiement de 460 images sur 88 planches iconographiques, l'artiste articule sa pensée du sonore par le biais d'images aux registres variés (peintures, extraits de film, dessins techniques, archives photographiques, etc.). Cette lecture s'accompagne d'un livret encarté réunissant trois textes inédits de Raphaël Brunel (commissaire d'exposition), Bastien Gallet (philosophe) et Melissa Van Drie (chercheuse universitaire) ainsi que les images, légendées et commentées par l'artiste. Épuisant, recontextualisant et déplaçant son sujet au-delà du territoire militaire initial, ce livre nous rappelle — à l'instar des Sound Studies et de l'Archéologie des médias — que la figure de l'Homme aux aguets et la pratique de l'écoute médiante sont profondément intra-connectées au politique, à la science, à la médecine et à l'art.

Présentation de l'artiste

Lauren Tortil est une artiste sonore et chercheuse indépendante, née en 1986, qui vit et travaille à Paris. Influencée par les Sound Studies et l'Archéologie des médias, sa démarche aux formes plurielles — publications, installations, vidéos, performances et workshops — questionne le processus d'écoute et le son comme signe, en regard de leur relation au pouvoir.

Son travail a été montré dans le cadre de plusieurs expositions collectives: Polyphonie (2017) au Centre Pompidou, Nocturne, Au Diapason du monde (2018) à la Fondation Louis Vuitton, On y marche avec l'oreille (2019) à la Villa du Parc, lors de la 62e édition du Salon de Montrouge (2017), lors de la 11e Biennale d'Architecture (2017) de Sao Paulo au Brésil ou encore à la Sound Gallery Igloo (2017) en République Tchèque. Par ailleurs, elle a été la lauréate de plusieurs résidences parmi lesquelles : la Factory à Lyon (2018), les Ateliers Médicis à Vélizy (2018), la Villa Belleville à Paris (2017-2018), l'Institut d'Architecture du Brésil à Sao Paulo (2017), la Cité Internationale des Arts de Paris (2017), Générateur à Rennes (2016) ou encore Triangle France à Marseille (2014).

La parution de son premier livre « Une généalogie des grandes oreilles » en 2019, donne actuellement lieu à un cycle d'expositions personnelles en 2020 dont les deux premiers volets ont eu lieu à la Bibliothèque Universitaire de Santé à Nantes et à la Galerie Tator à Lyon.



Edern Van Hille

Titre du livre
D'où viens tu ?

Date de parution
12.01.20

Nombre d'exemplaires
100

Éditeur
Atelier du Palais

Prix
16 €

Présentation du livre

« D'où viens tu ? » est une éditions de format A5 de 44 pages imprimées en recto-verso en risographie quatre passages sur du papier fedrigoni edizioni 1.7

C'est un édition qui regroupe 5 moments de vie : la dispute, le reproche, la conversation, la découverte et la réunion.

Les textes et les dialogues ont été piochés au hasard dans des nouvelles d'Ernest Hemingway, puis coupés, déplacés, afin de créer des scènes assez absurdes et abstraites.

Pour ce qui est des illustrations, j'ai voulu travailler dans le même sens que l'absurdité des dialogues avec des choses très déformées presque abstraites, ou la formes et la composition ont une places très importantes. J'ai travaillé le contour numériquement, puis la colorisation au feutres à alcool, pour qu'il y est un vrai contraste visuel, mais aussi dans la démarche de conception. La risographie est une technique qui ma permis d'adoucir ce contraste.

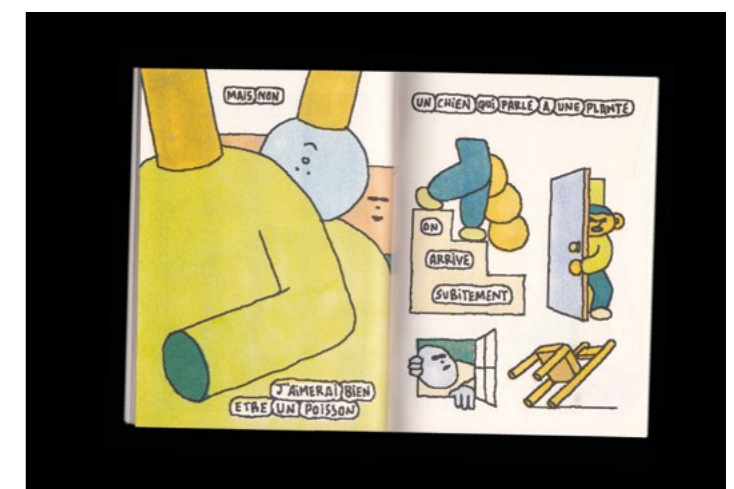
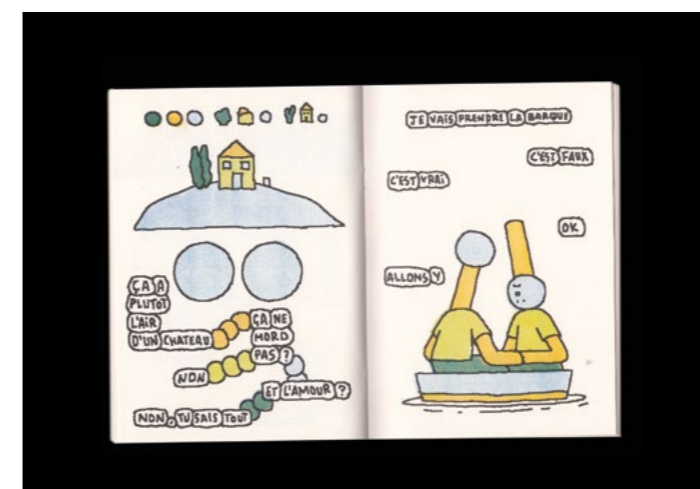
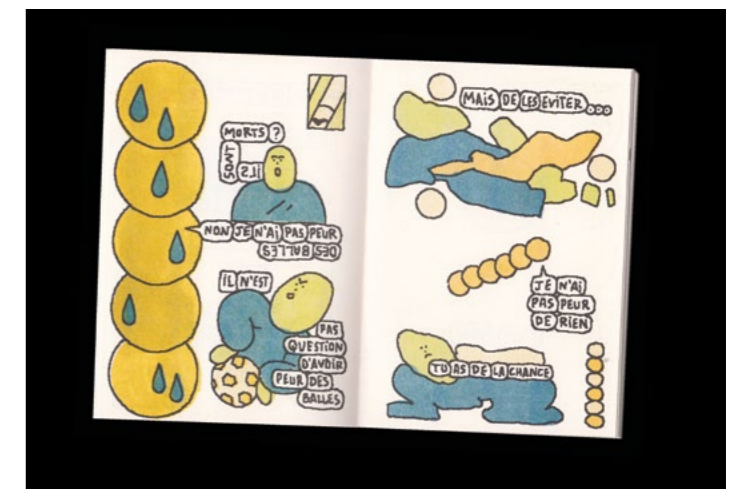
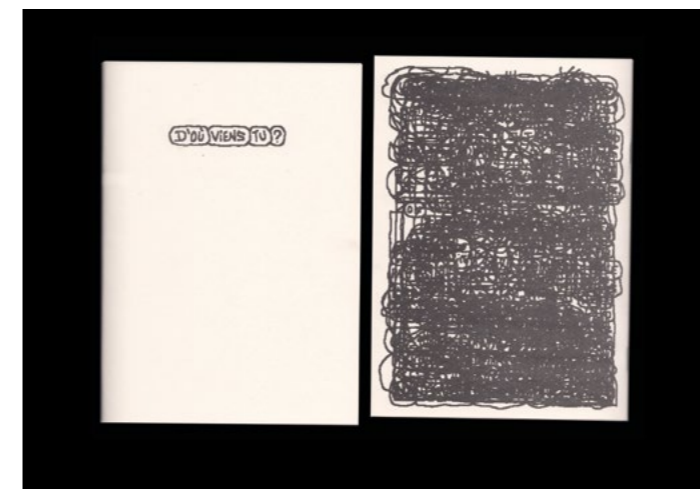
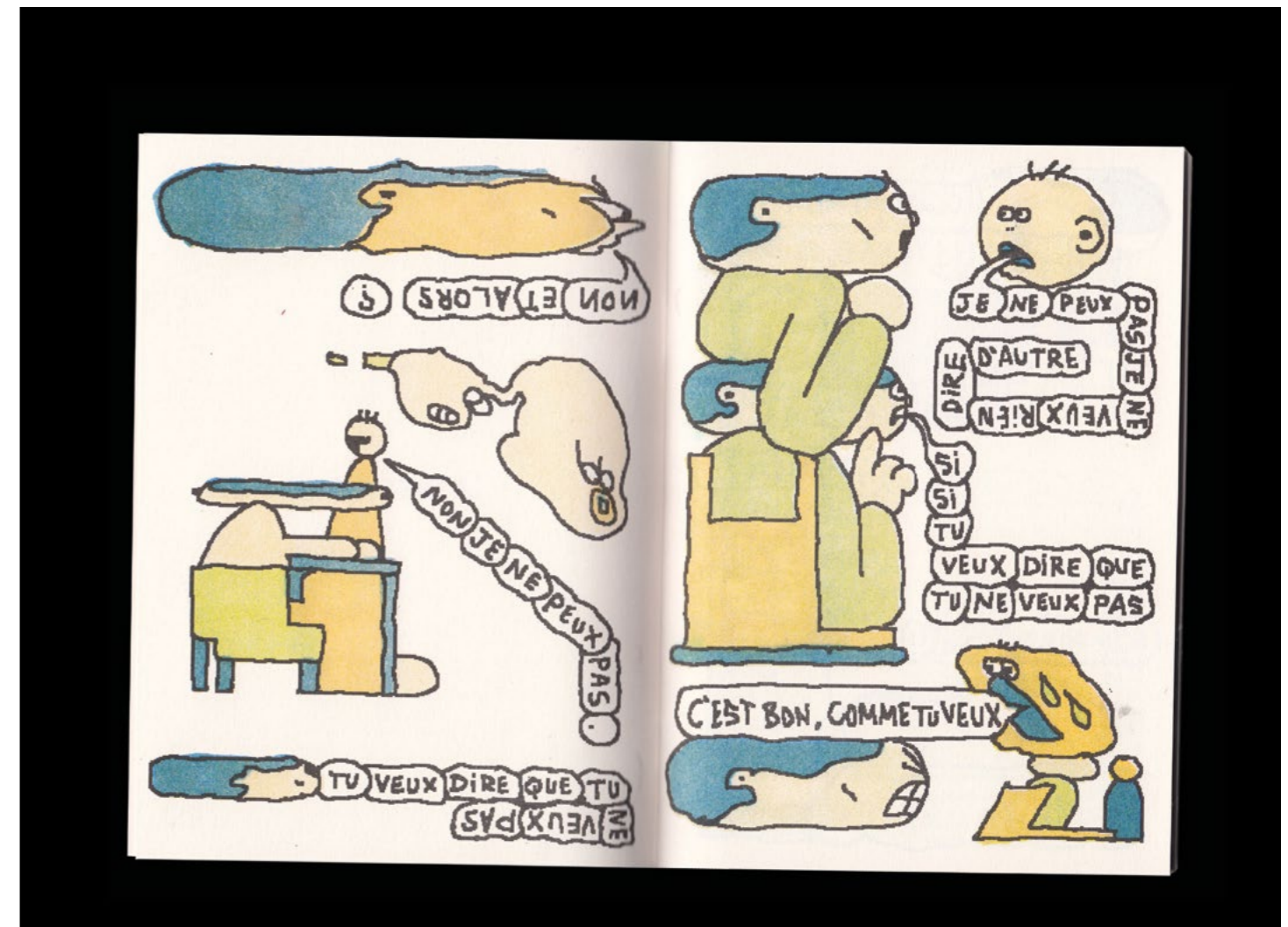
Présentation de l'artiste

Je m'appelle Edern van Hille, j'ai 21 ans.

Je suis né à Paris et j'ai grandi en banlieue parisienne, après un BTS design graphique à Olivier de Serres, j'ai poursuivis mes études à Angoulême en cinéma d'animation à l'EMCA.

J'ai depuis longtemps l'envie d'expérimenter, toutes sortes de supports, je travail mes dessins et animations sur du textile, du papier, de la peau, des murs.

Présenter ce travail en édition, en animation, en vidéo est quelque chose qui me semble essentiel.



Elsa Werth

Titre du livre
Un jour dans le Monde (4 octobre 2019)

Date de parution
04.10.19

Nombre d'exemplaires
1000

Éditeur
Centre des Livres d'artistes, Saint-Yrieix-la-Perche

Prix
20 €

Présentation du livre

Le quotidien « Le Monde » du 4 octobre 2019 est détourné de façon à ne laisser apparaître que les noms des pays cités dans les articles.

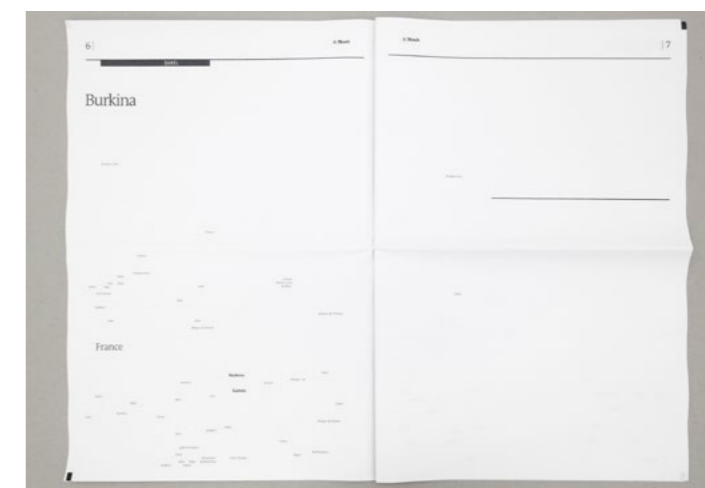
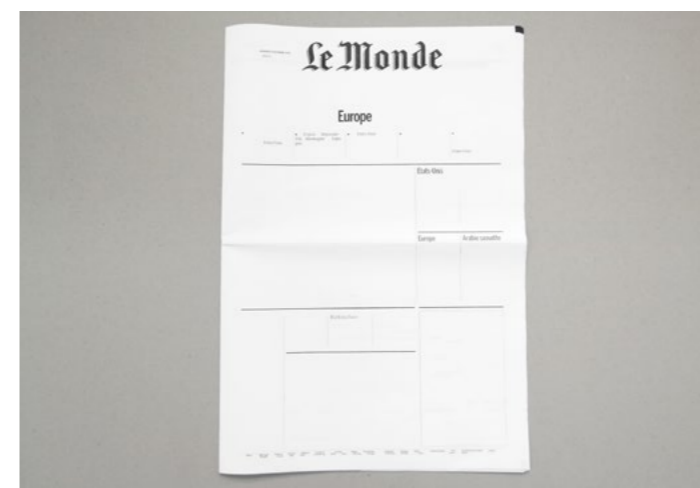
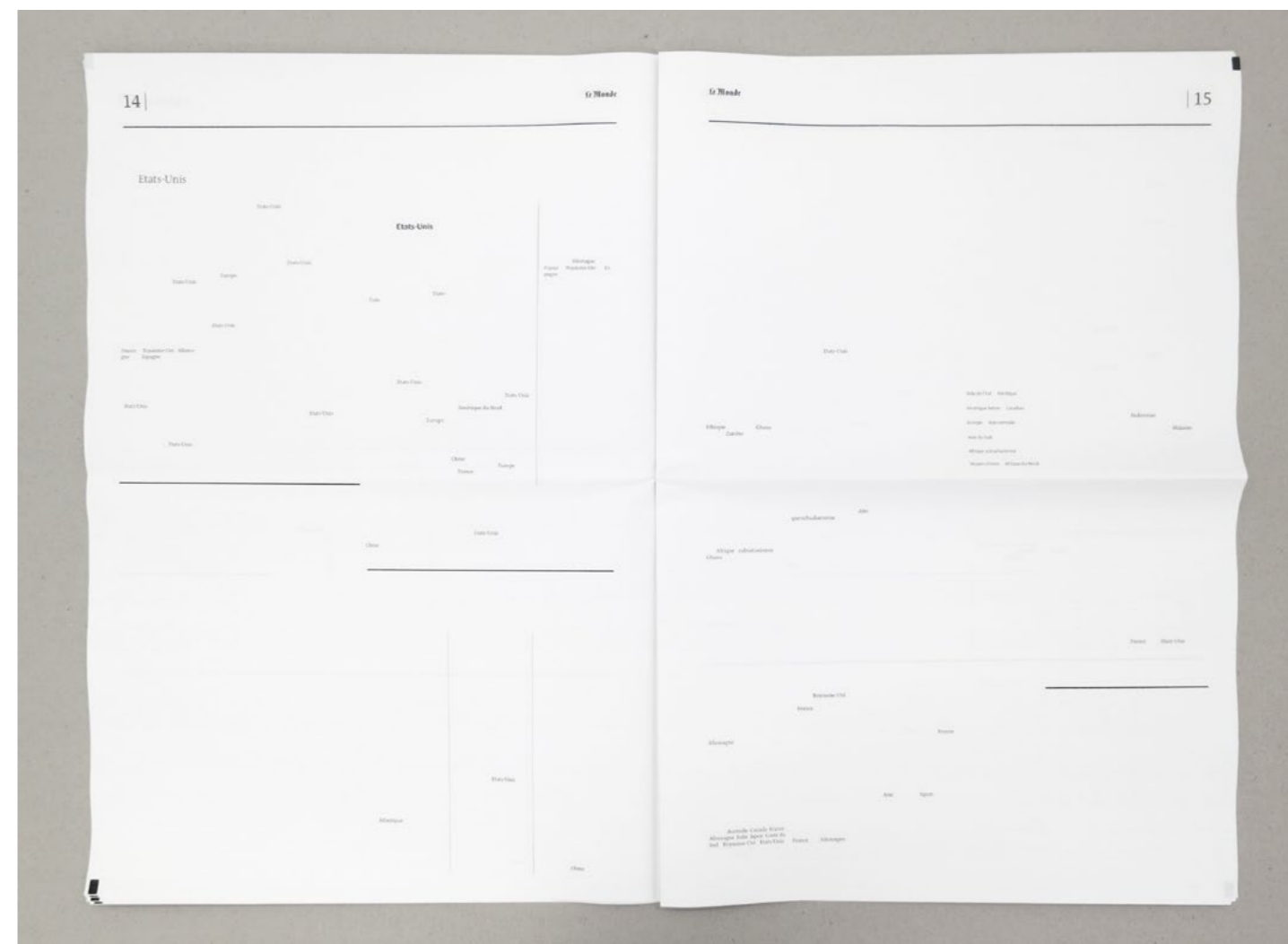
Au fil des pages un atlas à la géographie inattendue se dessine.

Présentation de l'artiste

Elsa Werth développe un travail aux formes multiples : installations, vidéos ou créations sonores. Ses œuvres minimalistes interpellent par l'aspect dérisoire ou trivial des matériaux qui les constituent et dans lesquelles la reconnaissance de l'insignifiant agit comme une provocation, une mise à l'épreuve de l'espace et de l'environnement.

De l'ordinaire, Elsa Werth crée le singulier, à travers une économie de moyen détournant les objets de notre quotidien. Elle revendique ainsi des gestes anti-spectaculaires comme autant de tactiques de résistance qui remettent en question les conditions d'apparition d'une oeuvre et les systèmes de représentations dans un environnement administré et programmé.

Son travail a été présenté dans des expositions collectives en France et à l'étranger (Mudam Luxembourg, Société Bruxelles, Biennale de Coimbra, Centre d'Art Bastille Grenoble, Creux de l'Enfer Thiers, Centre d'Art Albert Chanut Clamart, ZK/U Center for Art Berlin). Son travail a également fait l'objet d'expositions personnelles à Paris (mfc-michèle didier, Primo Piano, galerie Martine Aboucaya), à Dijon (Interface), ainsi qu'à Shanghai (Bazar Compatible program) et Genève (Duplex/Walden).



Nayel Zeaiter

Titre du livre
Histoire du vandalisme illustrée

Date de parution
16.12.19

Nombre d'exemplaires
500

Éditeur
Editions Comprendre

Prix
20 €

Présentation du livre

Le livre « Histoire du vandalisme illustrée » retrace, en dessin et en texte, l'histoire du vandalisme en France depuis la Révolution. L'acception du terme vandalisme est assez large, ici il faut entendre destruction ou dégradation d'œuvres d'art. Ce livre est le fruit d'un travail effectué pour l'exposition « Futur, ancien, fugitif », au Palais de Tokyo en 2019.

Dans ce livre, dessin et textes sont mêlés pour créer des planches didactiques.

Les événements sont traités de façon chronologique. Il est question de la destruction de la Bastille et de la réalisation immédiate de maquettes-souvenirs avec les pierres de la prison. Du vandalisme révolutionnaire et du développement de la notion de patrimoine. D'œuvres détruites pendant les guerres pour raison politiques, économiques, symboliques. D'art moderne et contemporain, et du panel de réaction qu'il suscite. Enfin, de toutes sortes de dégradations, volontaires ou non.

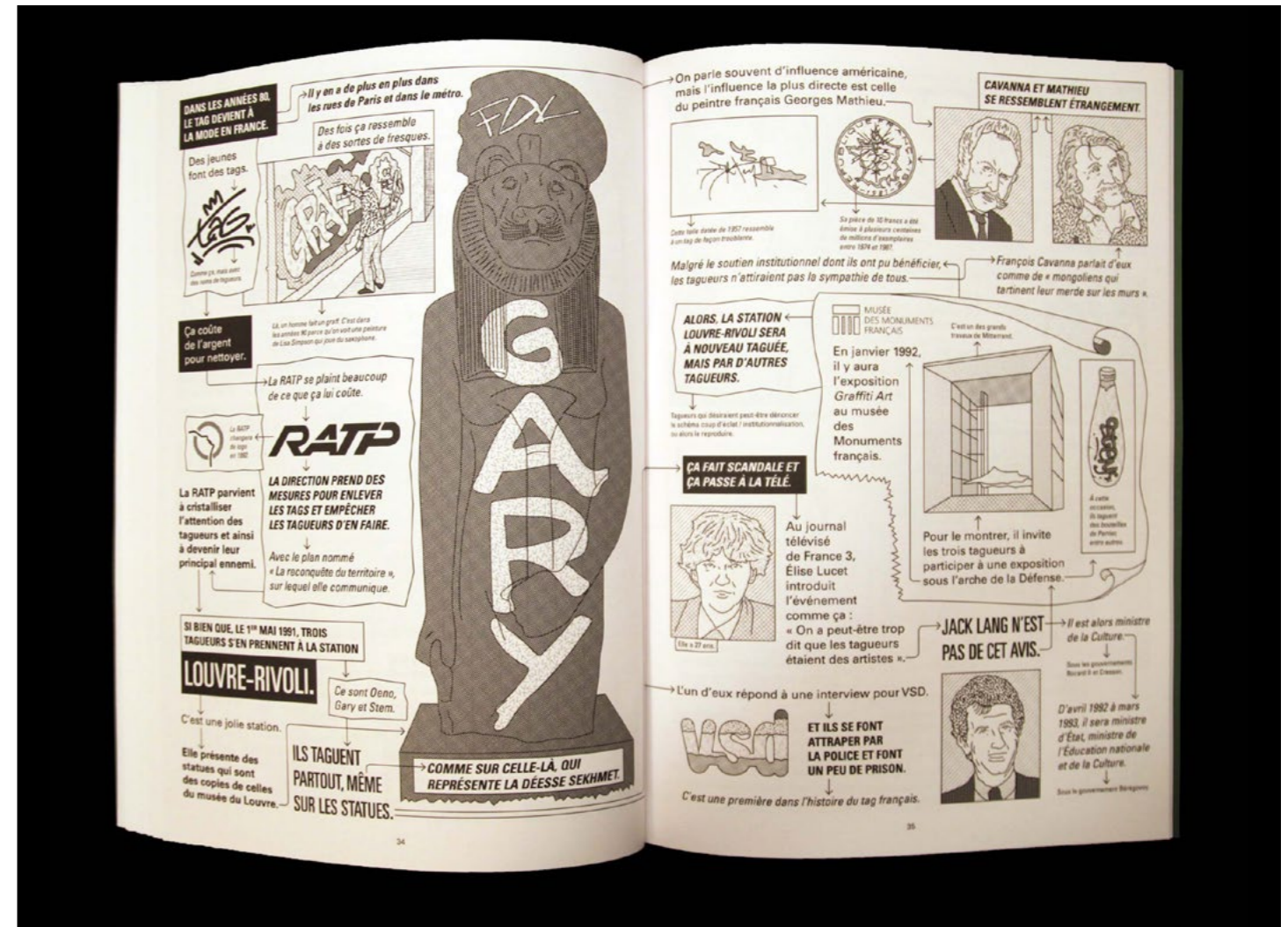
Le livre se termine par l'incendie d'une sculpture monumentale de rond-point pendant le mouvement des Gilets jaunes. Mon ambition pour la réalisation de ce livre a été de donner à voir, de façon simple et attrayante, l'importance du rôle de l'art dans l'histoire d'une société. Ce livre n'est ni un ouvrage de recherche, ni un récit de vulgarisation, mais l'œuvre d'un artiste dont la matière est l'histoire, le dessin et l'écriture.

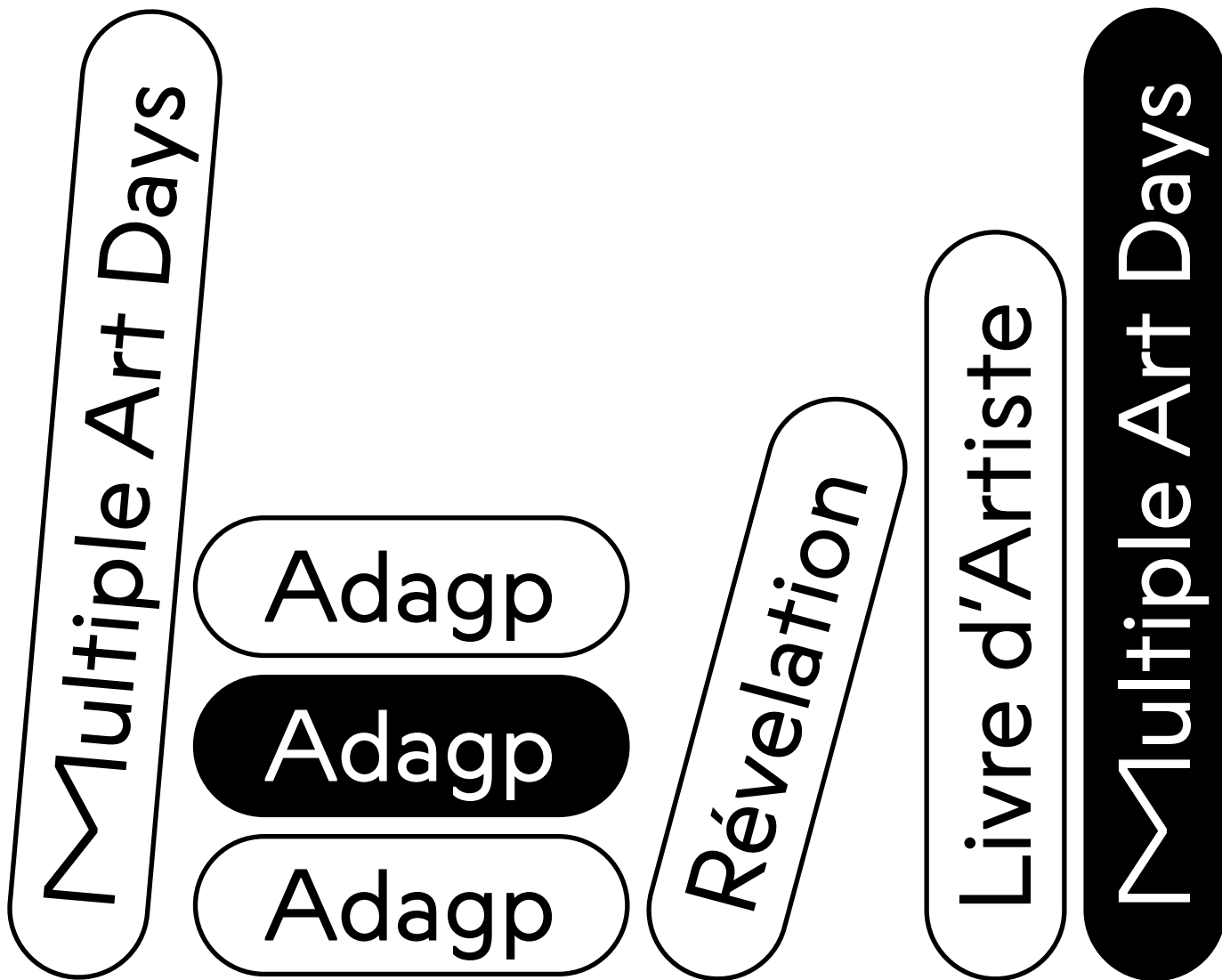
Présentation de l'artiste

Formé aux Arts décoratifs de Paris, Nayel Zeaiter tente de perpétuer et d'entretenir le genre de la peinture d'histoire. Son travail oscille entre œuvres grand format et réalisations éditoriales. En 2019, il participe à l'exposition « Futur, ancien, fugitif » au Palais de Tokyo. Il expose notamment au Salon de Montrouge (2015), au salon Drawing Now (2015), au Palais de Tokyo pour l'exposition Appareiller (2017), à la Biennale internationale de design de Saint-Étienne (2017), à Vent des forêts (2017), au musée d'art sacré de Saint-Mihiel (collection permanente).

En 2018, il publie « Histoires de France en 100 planches illustrées », aux éditions La Martinière.

En 2019, il publie « Histoire du vandalisme illustrée », aux éditions Comprendre.





mad@multipleartdays.fr

multipleartdays.fr

cneai =

**MICHAEL
WOOLWORTH**
Publications

IESA
arts&culture

@dagp
Pour le droit des artistes

CP la culture avec
la copie privée